



# **l'Italie républicaine est-elle encore au centre de l'histoire économique romaine ?**

François Lerouxel

## **► To cite this version:**

François Lerouxel. l'Italie républicaine est-elle encore au centre de l'histoire économique romaine ?. *Revue des études anciennes*, 2017, 119 (1), p. 197-207. <hal-01948402>

**HAL Id: hal-01948402**

**<https://hal.science/hal-01948402v1>**

Submitted on 7 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

François LEROUXEL\*

## L'ITALIE RÉPUBLICAINE EST-ELLE ENCORE AU CENTRE DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ROMAINE ?

À propos de J.-Fr. CHEMAIN, *L'économie romaine en Italie à l'époque républicaine*. - Paris : Picard, 2016. - 192 p. : bibliogr., index, carte. - (Antiquité / synthèses, ISSN : 1158.4173 ; 17). - ISBN : 978.2.7084.1010.7.-

L'ouvrage veut faire une synthèse des recherches les plus récentes sur l'économie italienne à l'époque de la République romaine, depuis sa fondation en 509 jusqu'à l'avènement du Principat en 27, constatant à juste titre qu'aucune synthèse sur le sujet n'a été tentée depuis Tenney Frank dans le premier volume de *An Economic Survey of Ancient Rome* paru en 1933, toujours utile pour son dépouillement des sources issues de la tradition manuscrite. Son auteur, J.-F. Chemain, est spécialiste d'histoire financière romaine de la fin de la République et du début de l'Empire et il a publié chez Via Romana en 2015 un livre tiré de sa thèse<sup>1</sup>.

Ce livre sur l'économie républicaine vient s'ajouter à plusieurs synthèses sur l'économie romaine parues en français ces quinze dernières années<sup>2</sup>, qui rendent plus accessibles les progrès importants réalisés par la recherche dans ces domaines<sup>3</sup>.

---

\* Université Paris-Sorbonne, UMR 8546-AOrOc ; francois.lerouxel@gmail.com

1. *L'Argent des autres: histoire de la caution à Rome*, Versailles 2015.

2. J. ANDREAU, *Banque et affaires dans le monde romain*, Paris 2001 ; J. ANDREAU, R. DESCAT, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris 2006 ; CL. DOMERGUE, *Les mines antiques : la production des métaux aux époques grecque et romaine*, Paris 2008, richement illustré ; J. ANDREAU, *L'économie du monde romain*, Paris 2010.

3. Pour cette raison, je ne reviens pas ici sur les travaux de J. Andreau sur la banque et le système financier de la fin de la République, ni sur ceux de Cl. Domergue sur les mines romaines, qu'il est évidemment indispensable de prendre en compte. Sur le système financier, voir également les travaux de K. VERBOVEN, notamment *The economy of friends : economic aspects of 'Amicitia' and patronage in the Late Republic*, Bruxelles 2002 et M. IOANNATOU, *Affaires d'argent dans la correspondance de Cicéron : l'aristocratie sénatoriale face à ses dettes*, Paris 2006.

Le choix de se restreindre à l'Italie péninsulaire, à l'exclusion de la plaine du Pô et des îles de la mer tyrrhénienne, est judicieux car c'est sur l'Italie, et plus précisément l'Italie centrale tyrrhénienne, la région autour de Rome, que les acquis en histoire économique romaine sont les plus anciens et les plus nombreux. Le livre présente dans une courte première partie le cadre géographique et humain de l'Italie avant Rome en distinguant cinq régions : le Latium, l'Étrurie, la Campanie, l'Apennin et la civilisation apenninique et la Grande-Grèce. Il est ensuite divisé en deux parties chronologiques successives, « Société et économie jusqu'à la deuxième guerre punique » (1 - Une économie centrée autour de la guerre, 2 - Une société traditionnelle, 3 - Conséquences économiques et sociales de la conquête, 4 - Une économie essentiellement agricole, 5 - La question de la propriété, 6 - L'artisanat comme prolongement de l'agriculture ?, 7 - La construction, 8 - Les mines, 9 - Le commerce) et « Société et économie dans les deux derniers siècles de la République » (1 - Les étapes de la conquête du bassin méditerranéen, 2 - Le coût des guerres et son financement, 3 - Les bouleversements de l'agriculture liés à la conquête, 4 - Le développement d'une économie esclavagiste, 5 - Les transformations de l'artisanat, 6 - Les transformations de la construction, 7 - Le développement des villes, 8 - L'explosion du commerce, 9 - Les conséquences de l'afflux de richesses, 10 - La mise en place d'un environnement favorable à l'économie, 11 - La multiplication des dérèglements sociaux et économiques).

Cette division chronologique apparemment équilibrée est trompeuse dans la mesure où, d'une part, l'état des recherches sur l'économie de la Rome archaïque et médio-républicaine est très différent de celui sur l'économie de la Rome des deux derniers siècles de la République d'une part et où, d'autre part, l'auteur connaît moins bien la période archaïque et médio-républicaine que la fin de la République, ce qui le conduit parfois à projeter sur les débuts de l'histoire de Rome des faits économiques postérieurs.

En effet pendant longtemps, l'économie de la Rome archaïque et médio-républicaine a été beaucoup moins étudiée que celle des deux derniers siècles avant notre ère, à cause notamment, mais pas seulement, d'une documentation beaucoup moins importante, du soupçon hypercritique qui a pesé sur celle-ci et du moindre développement des fouilles archéologiques pour les périodes les plus anciennes de l'histoire de Rome.

Plusieurs travaux récents ont considérablement changé les choses et il est dommage qu'ils ne soient pas mentionnés dans cet ouvrage<sup>4</sup>. C'est probablement en archéologie agraire que les progrès ont été les plus spectaculaires, grâce à l'étude des résultats de plusieurs prospections<sup>5</sup> et

---

4. La synthèse de T. CORNELL sur l'histoire romaine archaïque et médio-républicaine, *The beginnings of Rome*, parue en 1995, rééditée en 2010, comprend de nombreux développements sur les aspects économiques et sociaux. T. Cornell est également l'éditeur d'une grande entreprise collective parue en 2013, *The Fragments of the Roman Historians*, une nouvelle édition des fragments des historiens romains perdus, notamment utile pour l'étude des débuts de l'histoire de Rome.

5. Voir notamment les travaux de G. Cifani (G. CIFANI, « Notes on the Rural Landscape of Central Tyrrhenian Italy in the 6th-5th c. B.C. and its Social Significance », *JRA* 15, 2002, p. 247-260 ; *Id.*, « Indicazioni sulla proprietà agraria nella Roma arcaica in base all'evidenza archeologica » dans V. JOLIVET, C. PAVOLINI, M.A. TOMEI éd., *Suburbium II : il suburbio di Roma dalla fine dell'et. monarchica alla nascita del sistema delle ville*,

à la fouille d'un site exceptionnel, la villa de l'Auditorium situé dans le nord de la ville de Rome actuelle<sup>6</sup>. L'évolution de l'occupation du territoire rural autour de Rome à partir du VI<sup>e</sup> siècle est mieux connue et il semble que la différenciation économique et sociale du territoire et de la société romains ait été plus importante qu'on ne le pensait auparavant. L'importance du site de la villa de l'Auditorium semble notamment indiquer que la richesse foncière de certains aristocrates était nettement plus importante que ce l'on pensait auparavant à partir de témoignages littéraires très postérieurs comme la figure de Cincinnatus chez Tite-Live par exemple, ce qui incite à repenser le problème de la main d'œuvre agricole. L'*ager publicus*, question fondamentale en histoire agraire et politique durant la République, en partie délaissée en France depuis les années 1990, a fait l'objet d'une étude remarquable qui porte en partie sur la période médio-républicaine puisqu'elle couvre les années 396-89<sup>7</sup>.

L'archéologie de la production artisanale a également produit d'intéressants travaux notamment sur le développement d'une technologie de la mesure en lien avec les débuts de la monnaie pesée en Italie au VII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> s., qui permet de reformuler la vieille question de l'endettement de la plèbe romaine, omniprésente dans les sources issues de la tradition manuscrite<sup>8</sup>. L'économie de la Rome archaïque est donc désormais étudiée comme un régime économique autonome<sup>9</sup>, indépendant de celui qui a suivi, avec ses caractéristiques propres, du point de vue de l'accès à la terre, de la main d'œuvre et de la monnaie et il y a fort à parier que les prochaines années verront de nouveaux développements de toutes ces recherches. La césure chronologique fondamentale entre ces deux régimes se situe probablement non pas après la deuxième guerre punique mais plutôt dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., une période

---

V-II secolo a.C., Rome 2009, p. 311-324 ; *Id.*, « Osservazioni sui paesaggi agrari, espropri e colonizzazione nella prima età repubblicana », *MEFRA* [En ligne], 127-2, 2015, mis en ligne le 14 octobre 2015, consulté le 11 octobre 2016. URL : <http://mefra.revues.org/2938> ; DOI : 10.4000/mefra.2938 ; *Id.*, « economia di Roma nella prima età repubblicana (V-IV secolo a.C.) » dans M. ABERSON *et al.* éd., *L'Italia centrale e la creazione di una koinè culturale ? I percorsi della «romanizzazione»*, Berne 2016, p. 151-181) ; H. DI GIUSEPPE, « Villae, villulae e fattorie nella Media Valle del Tevere » dans B. SANTILLO FRIZELL, A. KLYNNE éds., *Roman Villas around the Urbs. Interaction with Landscape and Environment. Proceedings of a Conference Held at the Swedish Institute in Rome, September 17-18, 2004*, [www.svenska-institutet-rom.org/villa/], Rome 2005, p. 725.

6. A. CARANDINI, M.-T. D'ALESSIO, H. DI GIUSEPPE éds., *La fattoria e la villa dell'Auditorium nel quartiere Flaminio di Roma*, Rome 2006 et notamment la synthèse d'A. CARANDINI dans le volume, p. 559-610 : « La villa dell'Auditorium interpretata », ainsi L. CAPOGROSSI-COLOGNESI, *Padroni e contadini nell'Italia repubblicana*, Rome 2012 qui fait le lien entre les développements de l'époque archaïque et médio-républicaine et la villa catonienne après la deuxième guerre punique.

7. S. T. ROSELAAR, *Public Land in the Roman Republic : a Social and Economic History of Ager Publicus in Italy, 396-89 B.C.*, Oxford 2010.

8. A. NIJBOER, *From Household Production to Workshops : Archaeological Evidence for Economic Transformations, Pre-Monetary Exchange and Urbanisation in Central Italy from 800 to 400 B. C.*, Groningen 1998 ; FR. LEROUXEL « Bronze pesé, dette et travail contraint (*nexum*) dans la Rome archaïque (VI<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.) » dans J. ZURBACH éd., *La main-d'œuvre agricole en Méditerranée archaïque. Statuts et dynamiques économiques*, Bordeaux 2015, p. 109-152.

9. Voir par exemple l'essai de C. VIGLIETTI, *Il limite del bisogno : Antropologia economica di Roma arcaica*, Bologne 2011.

de profonds changements à Rome, bien connus du point de vue politique et institutionnel<sup>10</sup>, mais qui restent à approfondir sur le plan économique, en liaison avec ce qui se passe ailleurs en Méditerranée<sup>11</sup>.

L'histoire économique de l'Italie à la fin de la République est, elle, beaucoup mieux connue et depuis plus longtemps, en partie parce que la question agraire au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> s. a longtemps joué un rôle central dans l'interprétation de la crise du régime républicain<sup>12</sup>. Les travaux sur l'économie de l'Italie durant cette période ont été très nombreux dans les années 1960-1990 et il faut rappeler l'importance de la contribution des historiens et archéologues italiens durant ces années<sup>13</sup>, largement supérieure à celle de M. Finley sur ce point, mais le rythme des recherches a ensuite logiquement baissé au profit de travaux portant sur d'autres périodes chronologiques, le Haut-Empire le plus souvent<sup>14</sup>, ou sur d'autres aires géographiques, par exemple l'Égypte ou l'Afrique romaines<sup>15</sup>.

Les études spécifiquement consacrées à l'Italie républicaine sont d'ailleurs peu nombreuses dans les grandes entreprises collectives récentes qui prennent souvent le monde romain dans sa totalité comme échelle géographique<sup>16</sup> et dont la chronologie est souvent très large, du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. au IV<sup>e</sup> s. après J.-C., et qui sont beaucoup plus indépendantes de l'évolution politique d'ensemble que les études sur l'économie de la fin de la République<sup>17</sup>. Ces grands

10. M. HUMM, *Appius Claudius Caecus : la République accomplie*, Rome 2005.

11. Voir par exemple la démarche entreprise dans J. ZURBACH éd., *La main-d'œuvre agricole en Méditerranée archaïque. Statuts et dynamiques économiques*, Bordeaux 2015.

12. Dans le volume de la Nouvelle Clio portant sur l'Italie républicaine rédigée par CL. NICOLET, *Rome et la conquête du monde méditerranéen. I, Les structures de l'Italie romaine : 264-27 avant J.-C.*, publié pour la première fois en 1977, constamment réédité ensuite et toujours non remplacé, les questions démographiques, économiques et sociales occupent une place centrale (les six premiers chapitres, sur douze au total). Dans le manuel de CHR. BADEL, *La République romaine*, Paris 2013, certes plus synthétique, elles en sont quasiment absentes.

13. E. GABBA, *Esercizio e società nella tarda Repubblica romana*, Florence 1973 ; A. GIARDINA, A. SCHIAVONE éd., *Società romana e produzione schiavistica*, 3 volumes, Rome-Bari 1981, A. CARANDINI éd., *Settefinestre : una villa schiavistica nell'Etruria romana*, 3 volumes, Modène 1985.

14. Dans W. SCHEIDEL, I. MORRIS, R. SALLER éd., *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge 2007, l'Italie républicaine occupe une part relativement faible (chapitres 18 et 19 par J.-P. Morel et W. V. Harris).

15. D. KEHOE, *The Economics of agriculture on Roman imperial estates in North Africa*, Göttingen 1988 ; D. RATHBONE, *Economic rationalism and rural society in third-century Egypt : the Heronimos Archive and the Appianus estate*, Cambridge 1991.

16. Seize ans après sa parution, l'influence du livre de P. HORDEN et N. PURCELL, *The Corrupting Sea : A Study of Mediterranean History*, Oxford 2000, sur l'histoire économique de l'Italie républicaine paraît relativement faible.

17. Voir par exemple les ouvrages collectifs issus de The Oxford Roman Economy Project (<http://www.romaneconomy.ox.ac.uk>) qui fonctionne depuis 2005 et qui privilégie la période comprise entre 100 avant J.-C. et 350 après J.-C. : A.K. BOWMAN, A. WILSON éd., *Settlement, Urbanisation and Population*, Oxford 2011 ; *Id.*, *The Roman Agricultural Economy : Organization, Investment, and Production*, Oxford 2013 ; A. WILSON, M. FLOHR éd., *Urban Craftsmen and Traders in the Roman World*, Oxford 2016. Le projet *Structural Determinants of Economic Performance in the Roman World* (<http://www.rsrc.ugent.be/sdep>) lancé en 2012 veut couvrir la période allant du II<sup>e</sup> avant J.-C. au VI<sup>e</sup> s. après J.-C. (voir pour le moment P. ERDKAMP, K. VERBOVEN, A. ZUIDERHOEK éd., *Ownership and Exploitation of Land and Natural Resources in the Roman World*, Oxford 2015).

projets collectifs, favorisés par les instances de financement dans la plupart des pays européens et nord-américains depuis une quinzaine d'années, privilégient la très longue durée et une grande ouverture géographique. En revanche, les monographies issues des thèses de doctorat de chercheurs en début de carrière demeurent des recherches dont le contexte géographique et chronologique est plus circonscrit et mieux défini<sup>18</sup>.

Les nouvelles approches de ces trente dernières années en histoire économique romaine, archéologie des techniques<sup>19</sup>, archéologie maritime<sup>20</sup>, paléo-environnement<sup>21</sup>, n'ont pas forcément été développées dans le cadre italien, qui a perdu de sa primauté géographique, mais ailleurs en Méditerranée, dans la péninsule ibérique, en Gaule ou en Afrique du nord par exemple. Si l'Italie n'est pas absente de certaines de ces études, elle n'est qu'une région parmi d'autres.

Cela ne veut pas dire pour autant que les recherches sur l'économie de la fin de la République se sont arrêtées. La dernière synthèse en français sur l'histoire économique de l'Italie durant cette période est parue en 1988 et elle est l'œuvre de Cl. Nicolet<sup>22</sup>, qui a longtemps régné en maître sur l'histoire de la République romaine en France et qui a formé

18. L'Italie demeure bien sûr le cadre géographique de monographies récentes, même si celles-ci ne portent pas forcément sur l'époque républicaine, voir par exemple S. T. ROSELAAR, *op. cit.* ; M. MAIURO, *Res Caesaris : ricerche sulla proprietà imperiale nel Principato*, Bari 2012 ; M. FLOHR, *The World of the Fullo : Work, Economy, and Society in Roman Italy*, Oxford 2013.

19. Cl. DOMERGUE, *Les Mines de la péninsule Ibérique dans l'antiquité romaine*, Rome 1990 ; J.-P. BRUN, *Archéologie du vin et de l'huile : De la préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris 2004 (du même auteur, voir *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique : viticulture, oléiculture et procédés de transformation*, Paris 2003 ; *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*, Paris 2005, *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris 2004, soit quatre ouvrages au total tirés d'une même thèse d'Etat) ; P. BORGARD, J.-P. BRUN, M. PICON éd., *L'alun de Méditerranée*, Naples 2005 ; J.-P. BRUN, J.-L. FICHES éd., *Énergie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité*, Naples 2007 ; J.-P. BRUN, X. FERNANDEZ éd., *Parfums antiques. De l'archéologie au chimiste*, Milan 2015. Voir plus généralement J.-P. BRUN, *Techniques et économies de la Méditerranée antique*, Paris 2012, la leçon inaugurale de J.-P. Brun au Collège de France sur une chaire portant cet intitulé et J. P. OLESON éd., *The Oxford Handbook of Engineering and Technology in the Classical World*, Oxford 2010 qui fait un bilan général sur la technologie antique entre 800 avant J.-C. et 500 après J.-C.

20. La mer, la navigation, les ports et les activités maritimes en général occupent une place assez importante dans l'ouvrage de J.-F. Chemain et il est vrai qu'il s'agit là d'un domaine qui a beaucoup progressé ces dernières décennies après les travaux de L. Casson ou J. Rougé. Les travaux suivants ne traitent pas spécifiquement de l'Italie républicaine mais ils comprennent des éléments à prendre en compte. Sur la navigation, voir P. POMEY éd., *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence 1997 ; P. ARNAUD, *Les routes de la navigation antique*, Paris 2005 ; E. NANTET, *Phortia : le tonnage des navires de commerce en Méditerranée du VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne*, Rennes 2016 ; sur les productions : E. BOTTE, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du Sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples 2009 ; A. MARZANO, *Harvesting the sea : the exploitation of marine resources in the Roman Mediterranean*, Oxford 2013.

21. Voir par exemple P. LEVEAU, « Indicateurs paléoenvironnementaux et économie rurale : le cas de la Gaule Narbonnaise » dans L. DE BLOIS, J. RICH éd., *The Transformation of Economic Life under the Roman Empire*, Amsterdam 2001, p. 141-158 ; M. SEGARD, *Les Alpes occidentales romaines : développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne : Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines*, Paris 2009.

22. *Rendre à César : économie et société dans la Rome antique*, Paris 1988, p. 41-116.



toute une génération d'historiens français ayant ensuite poursuivi ses travaux. Dans le domaine économique, Cl. Nicolet travaillait surtout sur ce qu'on pourrait appeler l'économie publique de la cité romaine à l'époque républicaine, c'est-à-dire les qualifications censitaires, les sources de revenus de l'aristocratie et leur réglementation par la cité, l'approvisionnement de la ville de Rome et la fiscalité<sup>23</sup>.

J.-F. Chemain tient compte d'un certain nombre de recherches parues depuis 1988, mais plusieurs travaux importants manquent, de telle sorte qu'il n'est sans doute pas inutile de donner quelques indications bibliographiques pour compléter son propos.

Le tableau fait par l'auteur de l'évolution de l'économie agraire de l'Italie, principalement l'Italie centrale tyrrhénienne, est en effet daté car il se fonde surtout sur les sources issues de la tradition manuscrite au détriment du résultat des nombreuses prospections archéologiques faites en Italie. Pour l'essentiel, il s'en tient à un schéma bien connu : la conquête a considérablement enrichi l'aristocratie et elle a notamment provoqué un afflux massif d'esclaves en Italie. Après la deuxième guerre punique, les aristocrates romains ont développé des villas esclavagistes grâce à leur emprise sur l'*ager publicus* au détriment des fermes des petits propriétaires, ce qui a provoqué une prolétarianisation graduelle de la petite paysannerie qui a finalement causé des problèmes de recrutement militaire d'autant plus important que les guerres en Orient et dans la péninsule ibérique nécessitaient un effort militaire important. C'est pour remédier à cette question agraire que les Gracques ont tenté de mettre en place une réforme agraire. Cl. Nicolet en 1988 faisait le même tableau même s'il insistait quand même déjà davantage sur les apports de « l'archéologie », pour les refuser, c'est-à-dire sur les résultats des prospections archéologiques qui nuançaient fortement le scénario d'une crise de la petite propriété citoyenne dès le II<sup>e</sup> s. Les parutions françaises sur la question agraire et sur la terre se sont poursuivies un temps, notamment issues de l'école de Besançon, qui a beaucoup développé l'étude des arpenteurs romains, des cadastres et l'archéologie du paysage, mais elles sont ensuite devenues plus rares ou alors elles n'ont plus eu pour objet principal l'Italie à l'époque républicaine<sup>24</sup>. Les Français n'ont pas cessé pour autant de faire de l'histoire économique romaine mais ils

---

23. Voir son recueil d'articles, CL. NICOLET, *Censeurs et publicains : économie et fiscalité dans la Rome antique*, Paris 2000, notamment l'introduction sur la possibilité d'écrire une synthèse sur l'histoire économique de la Rome antique.

24. G. CHOUQUER *et al.*, *Structures agraires en Italie centro-méridionale : cadastres et paysages ruraux*, Rome 1987 ; G. CHOUQUER, F. FAVORY, *Les paysages de l'Antiquité : terres et cadastres de l'Occident romain : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.-III<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris 1991 ; P. LEVEAU, P. SILLIÈRES, J.-P. VALLAT, *Campagnes de la Méditerranée romaine : Occident*, Paris 1993, CL. MOATTI, *Archives et partage de la terre dans le monde romain : II<sup>e</sup> siècle avant-I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, Rome 1993 ; G. CHOUQUER, F. FAVORY, *L'arpentage romain : histoire des textes, droit, techniques*, Paris 2001. Sur la question de l'*ager publicus*, voir D. RATHBONE, « The control and exploitation of *Ager Publicus* in Italy under the Republic » dans J.-J. AUBERT éd., *Tâches publiques et entreprise privée dans le monde romain*, Neuchâtel 2003, p. 135-178 et S. T. ROSELAAR, *op. cit.*

ont travaillé sur d'autres sujets ou d'autres périodes, par exemple sur l'économie bancaire et financière (J. Andreau), sur l'approvisionnement de la ville de Rome (C. Virlouvet) à la fin de la République et sous le Haut-Empire ou la fiscalité, surtout à partir d'Auguste (J. France)<sup>25</sup>.

Le débat sur l'économie agraire de l'Italie au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> a pourtant continué, les prospections archéologiques n'ont pas cessé<sup>26</sup>, mais il a pris un tour de plus en plus démographique à partir du milieu des années 1990 dans le sillage des travaux d'E. Lo Cascio et de W. Scheidel qui ont redonné vigueur à la démographie historique romaine en elle-même mais qui ont surtout fait de la démographie un paramètre déterminant pour l'analyse de l'économie romaine, notamment républicaine<sup>27</sup>. Les problèmes du recrutement militaire, du développement d'un nouveau mode de production basé sur la villa esclavagiste ont par exemple été ré-examinés d'un point de vue démographique à partir de simulations quantitatives. Tous ces travaux ont pour point commun de nuancer le schéma traditionnel : les guerres répétées du II<sup>e</sup> s. n'ont pas perturbé autant qu'on le pensait le travail agricole des petits propriétaires citoyens, les esclaves n'étaient pas aussi nombreux au sein de la population italienne qu'on le pensait et leur rôle dans l'économie agraire a donc probablement été surestimé<sup>28</sup>. Les sources issues de la tradition manuscrite sur la question sont évidemment maintenant très bien connues et

25. Sur les développements de la fiscalité provinciale à l'époque républicaine, voir également T. NACO DEL HOYO, *Vectigal Incertum. Economía de guerra y fiscalidad republicana en el Occidente mediterráneo : su impacto en el territorio (218-133 a.C.)*, Oxford 2003 qui insiste sur le caractère empirique et progressif de sa mise en place.

26. Voir les remarques de D. RATHBONE, « Poor peasants and silent sherds » dans L. DE LIGHT, S. NORTHWOOD, *People, Land and Politics : Demographic Developments and the Transformation of Roman Italy, 300 BC-AD 14*, Leyde 2008, p. 305-332. Sur le développement de la villa en Italie centrale, voir A. MARZANO, *Roman villas in central Italy : a social and economic history*, Leyde 2007.

27. Voir le fondamental et controversé E. LO CASCIO, « The size of the Roman Population : Beloch and the Meaning of the Augustan census figures », *JRS* 84, 1994, p. 23-40 où l'auteur a proposé de doubler l'estimation traditionnellement admise de la population de l'Italie romaine à la fin de la République ; E. LO CASCIO, « Popolazione e risorse agricole nell'Italia del II secolo a.C. » dans D. VERA éd., *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico*, Bari 1999, p. 217-245 ; *Id.*, « Recruitment and the size of the Roman population from the third to the first century » dans W. SCHEIDEL, *Debating Roman Demography*, Leyde 2001, p. 111-137 ; W. SCHEIDEL, « The slave population of Roman Italy. Speculation and Constraints », *Topoi* 9, 1999, p. 129-144 ; *Id.*, « Human Mobility in Roman Italy, I : The Free Population », *JRS* 1994, 2004, p. 1-26 ; *Id.*, « Human Mobility in Roman Italy, II : The Slave Population », *JRS* 1995, 2005, p. 64-79. Voir également L. DE LIGHT, S. NORTHWOOD, *People, Land and Politics : Demographic Developments and the Transformation of Roman Italy, 300 BC-AD 14*, Leyde 2008 qui fait un ample bilan de l'apport de la démographie à l'histoire de l'Italie républicaine, N. ROSENSTEIN, *Rome at War : farms, families and death in the middle Republic*, Chapel Hill 2004 ; L. DE LIGHT, *Peasants, citizens and soldiers : studies in the demographic history of Roman Italy 225 BC-AD 100*, Cambridge 2012 ; S. HIN, *The Demography of Roman Italy : Population Dynamics in an Ancient Conquest Society (201 BCE – 14 CE)*, Cambridge 2013 ; A. LAUNARO, *Peasants and Slaves: The Rural Population of Roman Italy (200 BC to AD 100)*, Cambridge 2011.

28. Plusieurs travaux ont également souligné que les esclaves ne travaillaient pas uniquement comme main d'œuvre agricole peu qualifiée dans l'Italie républicaine mais qu'ils pouvaient également jouer un rôle important en occupant des positions plus qualifiées dans les économies urbaines, voir par exemple J.-J. AUBERT, *Business managers in ancient Rome. A social and economic study of institores, 200 B.C. - A.D. 250*, Leyde 1994. H. MOURITSEN, *The freedman in the Roman world*, Cambridge 2011 traite des affranchis à la fois à l'époque républicaine et impériale.



depuis fort longtemps, les données statistiques antiques disponibles sur la population ou la production de l'Italie à l'époque républicaine n'ont pas subitement augmenté et ces travaux se caractérisent souvent de toute façon par une certaine défiance face aux données quantitatives transmises par les sources<sup>29</sup>. Ils recourent à des modèles démographiques intégrant tous les paramètres nécessaires pour encadrer l'univers des scénarios possibles, pour déterminer si les hypothèses passées sont plausibles ou non. Ainsi, pour évaluer le nombre d'esclaves présents en Italie républicaine, faute de données quantitatives disponibles dans les sources, W. Scheidel construit un « modèle paramétrique » intégrant plusieurs facteurs essentiels pour retracer la dynamique historique de la population servile en Italie : le sex-ratio, les régimes de fertilité et de mortalité et la structure familiale de cette population particulière. Il ne faut donc pas attendre un renouvellement complet de la question de la part de ces travaux mais plutôt une utile évaluation critique d'un schéma interprétatif très enraciné.

Les Français sont largement restés à l'écart de ces débats, probablement d'abord pour des raisons méthodologiques. En effet, ces travaux sont souvent fondés sur des modèles quantitatifs qui sont jusqu'ici peu utilisés en France<sup>30</sup>. La tendance grandissante à la quantification en histoire économique romaine, déjà signalée par J. Andreau en 1995, s'est encore amplifiée depuis<sup>31</sup>, avec des succès divers. S'il paraît difficile et dommageable d'ignorer ces démarches en matière de démographie historique ou de quantification des émissions monétaires, les tentatives pour évaluer le PIB d'une région donnée à une date donnée ou son taux de croissance sur deux siècles laissent en revanche pour le moment sceptique<sup>32</sup>.

Il est une exception à cette réticence quantitative française, c'est l'estimation de la population de la ville de Rome en lien avec les problèmes d'approvisionnement. La croissance démographique de la ville de Rome aux deux derniers siècles de la République a en effet reçu en France une attention soutenue ces trente dernières années, d'abord parce qu'en atteignant un million d'habitants à l'époque d'Auguste, Rome fait figure de monstre démographique, sans équivalent en Europe avant Londres et Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, et que l'approvisionnement de cette ville a posé des problèmes logistiques particuliers, ensuite parce que la création d'un gigantesque marché urbain situé en Italie centrale tyrrhénienne a joué un rôle majeur et positif

29. W. SCHEIDEL, « Finances, Figures and Fictions », *CQ* 96, 1996, p. 222-238 ou W. SCHEIDEL, « Human Mobility in Roman Italy, II : The Slave Population », *JRS* 1995, 2005, p. 64-79.

30. Voir l'ire de Cl. Nicolet dans Cl. NICOLET, *Censeurs et publicains : économie et fiscalité dans la Rome antique*, Paris 2000, p. 12, à propos de certains travaux de W. Scheidel : « Tout ce qui est exagéré est insignifiant », ou J. ANDREAU, « Présentation : Vingt ans après l'économie antique de Moses I. Finley », *Annales HSS* 50, 1995, p. 947-960, notamment p. 950-953, qui fait quand même une exception pour les travaux de démographie historique qui s'appuient sur des modèles comparatifs.

31. Voir par exemple A. WILSON, A. BOWMAN éd., *Quantifying the Roman Economy. Methods and Problems*, Oxford 2009 ou Fr. de CALLATAY éd., *Quantifying the Greco-Roman Economy and Beyond*, Bari 2014.

32. Pour l'Italie républicaine, voir P. KAY, *Rome's Economic Revolution*, Oxford 2014, p. 269-325. P. Kay fait partie de ces économistes ou professionnels venus du monde des affaires, comme P. Temin, M. Silver ou G. Bransbourg, qui, ces vingt dernières années, ont produit des travaux en histoire économique romaine et dont les travaux se caractérisent souvent par un recours aux méthodes quantitatives, même si leurs conclusions ne sont pas pour autant similaires.

dans les transformations que l'économie italienne a connues à la fin de l'époque républicaine. Il revient à A. Tchernia d'avoir le premier insisté sur cet aspect dans son livre sur le vin de l'Italie romaine, récemment ré-édité, qui demeure la meilleure monographie sur le commerce à l'époque romaine et le premier essai, et la première vraie réussite, d'histoire économique romaine à partir des amphores (avec des tentatives de quantification). N. Morley a ensuite voulu reprendre cette idée en voulant l'étendre, avec plus ou moins de succès, à l'ensemble de l'économie agricole italienne<sup>33</sup>. L'approvisionnement de la ville de Rome en blé à l'époque républicaine<sup>34</sup>, depuis les distributions de blé jusqu'aux infrastructures de stockage, a fait l'objet d'importants travaux de C. Virlouvét, seule ou en collaboration<sup>35</sup>, dont J.-F. Chemain tient peu compte, ce qui le conduit parfois à adopter une vision dépassée d'une plèbe romaine oisive. Plusieurs travaux ont approfondi ce sillon d'une histoire sociale de la plèbe romaine à la fin de la République et, surtout, au Haut-Empire, s'attachant à montrer qu'elle ne forme pas un tout uniforme mais qu'elle est au contraire structurée et hiérarchisée, tout autant que l'aristocratie, et que son rapport au travail est de ce point de vue déterminant<sup>36</sup>. Ces études

---

33. A. TCHERNIA, *Le Vin de l'Italie romaine : essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome 1986 (ré-édité en 2015 avec une nouvelle préface) ; voir également les articles réunis avec une importante introduction dans A. TCHERNIA, *Les Romains et le commerce*, Aix-en-Provence 2011 ; N. MORLEY, *Metropolis and hinterland : the city of Rome and the Italian economy, 200 B.C.-A.D. 200*, Cambridge 1996.

34. Il faut également signaler, sur l'approvisionnement des armées républicaines et sur les conséquences de la guerre sur l'approvisionnement des civils, le travail de P. ERDKAMP, *Hunger and the sword : warfare and food supply in Roman republican wars (264-30 BC)*, Amsterdam 1998.

35. C. VIRLOUVET, « Les lois frumentaires d'époque républicaine » dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire*, Rome 1994, p. 11-29 ; C. VIRLOUVET, *Tessera frumentaria : les procédures de distribution du blé public à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire*, Rome 1995 ; *Id.*, *La plèbe frumentaire dans les témoignages épigraphiques : essai d'histoire sociale et administrative du peuple de Rome antique*, Rome 2009 traite de la plèbe frumentaire, surtout à la période impériale ; deux projets collectifs, B. MARIN, C. VIRLOUVET éd., *Nourrir les cités de la Méditerranée. Antiquité-Temps modernes*, Paris 2004, et un volume à paraître sur les entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique. Ces projets collectifs qui s'inscrivent dans la lignée du projet lancé par Cl. Nicolet sur les mégapoles (Cl. NICOLET et al., *Mégapoles méditerranéennes : géographie urbaine rétrospective*, Paris 2000) traitent comme d'autres projets étrangers de ces questions dans le cadre méditerranéen mais ils ont la particularité de les traiter dans la très longue durée, jusqu'à l'époque moderne, ce que ne font pas *The Oxford Roman Economy Project* ou *Structural Determinants of Economic Performance in the Roman World*, même si l'essor de l'histoire globale est décelable dans certaines entreprises récentes comme A. MONSON, W. SCHEIDEL éd., *Fiscal Regimes and the political economy of premodern states*, Cambridge 2015 (sur la République romaine, voir la contribution de J. Tan, p. 208-228) ; C. VIRLOUVET, « La consommation de céréales dans la Rome du Haut-Empire : les difficultés d'une approche quantitative », *Histoire et Mesure* 10, 1995, p. 261-275 ; B. MARIN, C. VIRLOUVET éd., *Entrepôts et trafics annonairens en Méditerranée : Antiquité-Temps modernes*, Rome 2016.

36. N. TRAN, *Dominus tabernae : le statut de travail des artisans et des commerçants de l'Occident romain : I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Rome 2013 (du même auteur, *Les membres des associations romaines : le rang social des « collegiati » en Italie et en Gaules, sous le Haut-Empire*, Rome 2006, porte essentiellement sur le Haut-Empire) ; C. COURRIER, *La plèbe de Rome et sa culture : fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.C.*, Rome 2014.

croisent souvent d'autres travaux sur l'artisanat et le commerce, au cœur des activités économiques de la plèbe urbaine, qui s'appuient notamment sur l'archéologie des lieux de travail, des espaces économiques et des productions artisanales<sup>37</sup>.

L'économie de l'Italie républicaine a fait l'objet d'une synthèse récente de P. Kay qui accorde une place centrale à la monnaie dans l'explication des changements économiques que connaît la péninsule entre 200 et 50 avant J.-C., là où A. Tchernia ou N. Morley, par exemple, insistent plutôt sur la croissance démographique de la ville de Rome. P. Kay propose en effet une interprétation monétariste de ces changements. Selon lui, l'afflux d'argent métal provenant des conquêtes et le développement du crédit ont permis une croissance importante de la quantité de monnaie disponible, ce qui a créé de la croissance économique par habitant qui a finalement changé la composition, l'ampleur et la complexité de l'économie romaine. Cette thèse repose en partie sur un article de W. V. Harris sur la nature de la monnaie romaine qui concerne notamment mais pas seulement l'Italie républicaine<sup>38</sup>. Cet historien, auteur de contributions majeures à l'histoire économique romaine<sup>39</sup>, défend vigoureusement l'idée que, contrairement à la thèse dominante, la quantité de monnaie disponible à l'époque romaine ne se réduit pas au stock de monnaies frappées mais que le crédit joue un rôle important dans la création monétaire à l'époque romaine et qu'il ne faut pas non plus ignorer le rôle joué par la monnaie fiduciaire. Cette idée a en partie été nuancée<sup>40</sup> mais P. Kay accorde malgré tout à l'idée que le crédit, en augmentant l'offre de monnaie disponible à Rome à la fin de la République, a joué un rôle central dans les changements économiques que Rome connaît durant cette période.

L'histoire économique et sociale de l'Italie à la fin de la République s'est donc bien portée ces trente dernières années, même si d'autres régions du monde romain ou d'autres périodes de l'histoire romaine ont reçu beaucoup d'attention dans le même temps. Il faut également souligner que les très grands progrès de l'archéologie dans le bassin méditerranéen occidental, en Gaule et dans la péninsule ibérique par exemple, permettent désormais d'écrire une histoire

37. N. MONTEIX, *Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculanum*, Rome 2010 ; C. HOLLERAN, *Shopping in Ancient Rome : The Retail Trade in the Late Republic and the Principate*, Oxford 2012 ; M. FLOHR, *The World of the Fullo : Work, Economy, and Society in Roman Italy*, Oxford 2013.

38. W. V. HARRIS, « A revisionist view of Roman money », *JRS* 96, 2006, p. 1-24.

39. Par exemple, W. V. HARRIS, *War and imperialism in republican Rome 327-70 BC*, Oxford 1979, qui, dans le débat sur les causes de l'impérialisme romain, soulignait qu'il était impossible d'ignorer que celui-ci avaient d'importantes retombées économiques. Sur le thème du butin est paru le livre suivant : M. COUDRY, M. HUMM éd., *Praeda. Butin de guerre et société dans la Rome républicaine*, Stuttgart 2009.

40. K. VERBOVEN, « Currency, bullion and accounts : monetary modes in the Roman world », *RBN* 155, 2009, p. 91-124 ; E. LO CASCIO, « La quantificazione dell'offerta di moneta a Roma : il ruolo del credito » dans F. DE CALLATAY éd., *Quantifying money supplies in Greco-Roman times*, Bari 2011, p. 31-42. La question de la monnaie en général à la fin de la République a fait l'objet d'une monographie de D. HOLLANDER, *Money in the Late Roman Republic*, Leyde 2007.

économique de ces régions avant et pendant la conquête romaine<sup>41</sup>. Ces régions ont connu un développement économique autonome, fruit à la fois de leurs dynamiques internes et de leurs contacts avec la Méditerranée, qui mérite d'être comparé sur un pied d'égalité avec les changements économiques que connaît la péninsule italienne au même moment<sup>42</sup>. Il est bon que l'histoire économique de l'Antiquité se fasse désormais à l'échelle méditerranéenne, à condition que la Méditerranée ne soit pas uniquement gréco-romaine, sinon les progrès qu'on peut en espérer ne seront pas à la hauteur des attentes.

---

41. A. GORGUES, *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique : III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Paris 2010. Sur le monde celtique, O. BUCHSENSCHUTZ éd., *L'Europe celtique à l'âge du fer : VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles*, Paris 2015, notamment le chapitre IV sur la civilisation des *oppida*.

42. Il n'est ainsi plus possible de lire les travaux d'A. Tchernia sur le vin de l'Italie romaine sans lire le livre de M. POUX, *L'âge du vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac 2004.